

triques, avec une persistance déplorable, produisait un crépitement qu'un mauvais plaisant eût pu prendre pour un chant de cigale destiné à contribuer à la couleur locale.

Mais auteur et acteurs avaient affaire à un public robuste et convaincu. On sentait une cohésion particulière entre la scène et l'auditoire, intimité résultant des conditions mêmes où cette représentation avait lieu. La pièce était, d'ailleurs, interprétée par des sujets de choix et la diction des artistes servie par une acoustique vraiment merveilleuse. Chose étonnante, pas une parole, pas un effet ne se perd dans cet immense amphithéâtre à ciel ouvert.

M. Silvain, de la Comédie-Française, et M^{lle} Caristie Martel, de l'Odéon, ont magnifiquement tenu les rôles de Maximien et de Minervine. Si l'ouvrage de M. Alexis Mouzin doit un jour aborder la scène à Paris, je lui souhaite d'y retrouver ces deux interprètes émérites.

Pour lui, qu'il ne s'en tienne point à ce début ; que, soutenu par l'éclatante ovation dont il a été l'objet et faisant son profit de bienveillantes critiques, il nous donne bientôt une seconde œuvre de sa plume. En ce qui me concerne, et si la représentation devait avoir le même cadre que la première, je me sens tout disposé à faire encore cinquante lieues pour aller applaudir l'auteur au théâtre romain d'Orange.

P.-A. BLETON.

